

*Acti e passioni dei Martiri*. Introduzione di A. A. R. BASTIAENSEN. Testo critico e commento a cura di A. A. R. BASTIAENSEN, A. HILHORST, G. A. A. KORTEKAAS, A. P. ORBAN, M. M. VAN ASSENDELFT. Traduzioni di G. CHIARINI, G. A. A. KORTEKAAS, G. LANATA, S. RONCHEY, s.l., Fondazione Lorenzo Valla / Arnoldo Mondadori Editore, 1987, L-620 p., 20 cm × 13, 35.000 lire.

La littérature martyrologique de l'église ancienne, après avoir souffert du discrédit qui a frappé l'hagiographie dans les temps modernes, s'est vue légitimement réhabilitée : la valeur documentaire et l'intérêt humain des principales pièces qui la composent ont été reconnus avec les progrès de la critique historique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Des découvertes papyrologiques ont aussi, quelquefois, enrichi le dossier. Un vaste effort sur le plan philologique s'est traduit par de nouvelles éditions de ces différents textes dispersés. P. Monceaux, le premier, avait eu l'idée de les réunir pour un large public, mais son recueil, *La vraie légende dorée*, Paris, 1928, se limitait à des traductions, précédées, il est vrai, d'une introduction copieuse et qui mérite encore d'être mentionnée. Plus récemment, le recueil d'H. Musurillo, *The Acts of the Christian Martyrs*, Oxford, 1972, a fait place aux textes grecs et/ou latins en regroupant 28 *Actes* et *Passions* qui constituent ce que la science actuelle tient pour authentique. Le présent ouvrage, qui paraît dans la collection de la Fondazione Lorenzo Valla, est dû à une équipe de savants néerlandais, disciples de la regrettée Christine Mohrmann, doublée d'une équipe italienne pour les traductions. Il a pour caractéristique d'avoir encore opéré un choix dans cet ensemble d'écrits, ne retenant que ce qui est le plus digne de foi ; et son intérêt principal est d'avoir considérablement accru l'appareil critique, philologique et bibliographique. Nous y trouvons successivement : le *Martyre de Polycarpe*, qui est sans doute la pièce la plus ancienne (156 ? 167 ?) ; le *Martyre de Carpus (et compagnons)*, de date controversée, donné ici dans sa rédaction grecque la plus proche de l'original ; les *Acta Justini* (de 163-167), donnés dans la recension A ; la *Lettre sur les martyrs de Lyon* (juste après 177-178), connue par Eusèbe ; les *Acta Scilitanorum* (de 180, en Afrique) ; la *Passio Perpetuae* (des années qui ont suivi 203) ; le *Martyre de Pionius* (seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, à Smyrne) ; les *Acta Cypriani* (événements de 257-258), donnés avec la double recension des chapitres 2 et 3 ; les *Acta Maximiliani* (événement de 295, à Théveste) ; les *Acta Phileae* (événement de 306, en Égypte), donnés sous la forme de la version latine de la fin du V<sup>e</sup> siècle et des deux rédactions grecques, inégalement fragmentaires

(Papyrus Chester Beatty XV et Papyrus Bodmer XX) ; le *Testament des 40 martyrs* de Sébaste, en *Armenia Prima* (événement de 320-324). Le dossier se referme sur l'hymne XIV du *Peristephanon* de Prudence, qui apporte une sorte d'illustration littéraire : le poète ibérique y relate le martyre de la romaine Eulalie en utilisant une tradition largement légendaire ; et il témoigne ainsi d'un temps où, faute de documents sûrs, se constitue un genre qui devait s'épanouir avec les *legendaria* et les *passionaria* du Moyen-Age. Une magistrale introduction, œuvre de A. A. R. Bastiaensen, dissipe avec vigueur un certain nombre de malentendus sur l'origine de ce type d'écrits qui ne doit rien ni à de prétendus modèles païens ni à des précédents judaïques ; il ne faut pas non plus y voir une sorte de prolongement de la révélation néotestamentaire. Produit spontané du milieu chrétien et d'un culte spécifique (cérémonies sur les tombes des martyrs au jour anniversaire de leur *natale*), cette littérature reflète la conviction des fidèles concernant l'éminente dignité du martyr (aux témoignages cités p. xxiv-xxv, il y aurait lieu d'ajouter celui de Tertullien, au début de son *Ad martyras*). On n'y trouve pas des documents bruts, procès-verbaux de procès et d'exécutions, mais une utilisation littéraire de tels documents. Que ce soit l'élément judiciaire (*Acta*) ou l'élément narratif (*Passiones*) qui y domine, ces écrits étaient destinés aux archives ecclésiastiques et à une diffusion de communauté à communauté. L'intervention des rédacteurs pour s'adapter aux besoins du public est toujours aisément repérable ; elle peut aller très loin, comme on le voit avec le compilateur de la *Passio Perpetuae*. Une révision critique extrêmement sérieuse a présidé à la présentation des différents textes. Dans chaque cas, une notice et une bibliographie particulière précèdent, et en fin de volume, un abondant commentaire éclaire les problèmes historiques, littéraires, linguistiques. Un signe spécial (<) dans les marges des traductions attire l'attention sur des notes du commentaire plus particulièrement importantes. C'est dire que le lecteur dispose désormais d'un instrument sûr pour approcher des textes dont l'éparpillement chronologique et géographique n'est pas la moindre difficulté, et qui soulèvent encore tant de questions. Terminons par quelques remarques au fil des pages. P. 9, pour *Mart. Polyc.* 2, 1, la traduction de ἐυλαβεστέρους par «assai prudenti» méconnaît l'acception biblique de ce terme (= «pieux» ; cf. *Lc* 2, 25 ; *Act.* 2, 5 etc...) ; et le commentaire du même passage, p. 372, aurait gagné en rappelant l'attitude semblable de Tertullien, *De fuga* (la volonté de Dieu à l'origine de la persécution). P. 100, 1.1 de l'apparat critique, l'heureuse correction *Condiano* au texte des *Acta Scilitanorum* est à restituer à T. D. Barnes, *Tertullian*, Oxford, 1971, p. 60 s. *Ibid.* l. 17-18, la forme de la citation de I *Tim.* 6, 16, avec le curieux ajout *his oculis*, méritait d'être rapprochée de celle qu'en donne Quodvultdeus, évêque de Carthage au v<sup>e</sup> siècle (CC 60, p. 352, l. 59-60) : cf. Barnes, *o.c.* p. 277 ; et cette circonstance aurait sans doute aidé à préciser la note de la p. 410 sur les lignes 34-35 en confirmant que

le texte visait bien une ancienne version *en latin* des Epîtres de Paul. P. 378, pour 12, 13, on rectifiera des renvois inexacts à Tertullien : lire *de spectaculis* 27, 1 (*in nos leones expostulantur*), *de pudicitia* 22, 3 (*leone concesso*) et on trouvera d'autres références dans J.-C. Fredouille, *Les chrétiens aux lions*, dans *BAGB* 46, 1987, p. 329, n. 3. P. 447, à propos de *Passio Perpetuae* 20, 4, le détail donné par le rédacteur sur le geste pudique de la martyre relève d'une topique qui remonte à Euripide : cf. notre étude *Honeste cadere*, dans *Bulletin du Centre de Romanistique et de Latinité tardive. Université de Nice*, mars 1983, p. 1-12.

René BRAUN.